

# Poèmes marron

Chevaux : trois ; oiseau : un

J'ai trois grands chevaux courant dans mon ciel.

J'ai un seul petit oiseau, petit, dans mon champ.

Trois chevaux de feu broutant les étoiles.

Un oiseau petit qui vit d'air du temps.

Trois chevaux perdus dans la galaxie.

Un petit oiseau qui habite ici.

Les chevaux du ciel, c'est un phénomène.

Mais l'oiseau d'ici, c'est celui que j'aime.

Les chevaux du ciel sont de vrais génies.

L'oiseau dans mon champ, c'est lui mon ami.

Mais l'oiseau du champ s'envole en plein ciel,  
rejoint mes chevaux, et je reste seul.

J'aimerais bien avoir des ailes.

Ça passerait le temps. Ça passerait le ciel.

*Claude Roy*

## Les mouches

Les mouches d'aujourd'hui  
ne sont plus les mêmes que les mouches  
d'autrefois  
elles sont moins gaies  
plus lourdes, plus majestueuses, plus graves  
plus conscientes de leur rareté  
elles se savent menacées de génocide  
Dans mon enfance elles allaient se coller  
joyeusement  
par centaines, par milliers peut-être  
sur du papier fait pour les tuer  
elles allaient s'enfermer  
par centaines, par milliers peut-être  
dans des bouteilles de forme spéciale  
elles patinaient, piétinaient, trépassaient  
par centaines, par milliers peut-être  
elles foisonnaient  
elles vivaient

Maintenant elles surveillent leur démarche  
les mouches d'aujourd'hui  
ne sont plus les mêmes que les mouches  
d'autrefois.

*Raymond Queneau*

## Ma maison

Quand j'ai chaussé les bottes  
Qui devaient m'amener à la ville  
j'ai mis dans ma poche  
Une vieille maison  
Où j'avais fait entrer  
Une jeune fille  
Il y avait déjà ma mère dans la cuisine  
En train de servir le saumon  
Quatre pieds carrés de soleil  
Sur le plancher lavé  
Mon père était à travailler  
Ma sœur à cueillir des framboises  
Et le voisin d'en face et celui d'en arrière  
Qui parlaient de beau temps  
Sur la clôture à quatre lisses  
Et de l'air propre autour de tout cela  
Aussitôt arrivé en ville  
j'ai sorti ma maison de ma poche  
Et c'était un harmonica

*Gilles Vigneault*

## Liberté

Sur mes cahiers d'écolier  
Sur mon pupitre et les arbres  
Sur le sable sur la neige  
J'écris ton nom  
Sur toutes les pages lues  
Sur toutes les pages blanches  
Pierre sang papier ou cendre  
J'écris ton nom  
Sur les images dorées  
Sur les armes des guerriers  
Sur la couronne des rois  
J'écris ton nom  
Sur la jungle et le désert  
Sur les nids sur les genêts  
Sur l'écho de mon enfance  
J'écris ton nom  
Sur les champs sur l'horizon  
Sur les ailes des oiseaux  
Et sur le moulin des ombres  
J'écris ton nom  
Et par le pouvoir d'un mot  
Je recommence ma vie  
Je suis né pour te connaître  
Pour te nommer  
Liberté.

*Paul Eluard*